

il n'en a jamais été question, à ma connaissance du moins.

Voyons maintenant s'il est possible d'expliquer le *Küsän* des textes bouddhiques publiés par M. Müller en maintenant l'identification *Küsän* = *K'iu-sien* 曲先 que je propose dans le cas de celui qui est en ma possession? Le premier texte de M. Müller contient cette phrase: "Ce *sūtra* a été traduit de la langue de *Küsän* dans celle de *Barčuq* (M. Müller y voit une langue turque)". Le second dit: "De plus, dans le pays des quatre Maîtres de *Küsän*¹⁾...", et le troisième: "A été traduit de la langue de *Küsän* dans celle de *Toχri*. (tokharien), puis de celle-ci en turk." En vérité, comme nous savons d'une part qu'avant l'emploi de la langue turque, le parler de *K'ieou-tse* était apparenté aux langues indo-européennes et offrait des analogies dialectales avec le tokharien dont il différait grandement par ailleurs, et, d'autre part, que le nom de tokharien s'applique, en l'état actuel de nos connaissances, à une langue employée surtout dans les textes bouddhiques qui proviennent de la région qui a pour centre *Yen-k'i* 焉耆 (*Karašahr*), que, par conséquent, il ne peut désigner la langue qui était parlée dans la région de *K'ieou-tse*²⁾, je crois qu'on peut fort bien identifier *Küsän* à *K'iusien*, c'est-à-dire à *K'ieou-tse*, sans que cela gêne en quoi que ce soit l'interprétation de l'ensemble des textes considérés.

Il ressort de tout ce qui précède que *Qaml*, *Solmī* (*Sulmī*), *Küsän*, sont des noms de localités qui apparaissent dans l'histoire à partir de l'époque mongole. Faut-il en conclure que les textes manichéens et bouddhiques dans lesquels on les trouve, furent rédigés à partir de la même époque? Ce serait là, je pense, une vue trop superficielle. En effet, ces noms de lieu tels qu'on les voit dans les histoires chinoises antérieures à l'époque mongole, ne sont, en somme, que les transcriptions

1) Müller traduit: "auch in dem Reiche der Vier *Küsän* Lehrer".

2) Sieg u. Siegling, *Tocharische Sprachreste*, I, p. IV.